

de fer indiqués aux comptes publics. Actuellement, le Gouvernement n'ajoute pas les déficits de chemins de fer à la dette nationale. Il emprunte l'argent sur la garantie de valeurs de chemins de fer que le Canada endosse et garantit. Autrefois, nous prenions dans le trésor, nous payions les déficits et nous les portions au compte de la dette publique.

Depuis 1921, le gouvernement King a administré les finances pendant cinq années et on nous a dit, du haut des tribunes publiques, que ce Gouvernement avait réalisé des réductions considérables de la dette nationale; mais si on en croit le bilan publié par le ministère des Finances la semaine dernière, il n'y a eu aucune réduction, et, entre la dette au 30 novembre dernier et celle de 1921, il y a une augmentation réelle de \$4,000,000. Je répète que tout le Canada demande une réduction de la dette. Et il n'y a qu'un moyen de la réduire, c'est que la Chambre pratique la plus stricte économie à partir de ce jour. Quand je dis que la gauche est prête à aider par tous les moyens pour atteindre ce but, je fais une déclaration très sérieuse que l'opposition entend respecter. Nous donnerons à notre honorable ami le ministre des Finances toutes les occasions voulues d'économiser. A mesure que la session se déroulera on verra s'il accepte notre appui. Permettez-moi d'examiner un autre article du discours du trône. Mon honorable ami le ministre de l'Immigration (M. Forke) est parti et je le regrette, mais il me faut néanmoins continuer.

On l'a choisi comme ministre de l'Immigration dans le nouveau cabinet. Il y a lieu de dire, en toute franchise, que, s'il est un service de l'administration que nous souhaitons tous voir réussir, c'est bien celui de l'Immigration. Par tout le pays, dans les discours du motionnaire de l'adresse et de celui qui l'a appuyé aujourd'hui, dans les discours des grands patrons comme dans ceux du ministre lui-même, nous relevons une seule opinion, savoir que, d'un fort courant d'immigration nouvelle, dépend l'avenir du Canada. Nous souhaitons qu'il réussisse dans ses efforts et nous l'aiderons de notre mieux. On dit que, d'après les statistiques de l'an dernier relatives à l'immigration, il y a eu amélioration. Nous souhaitons qu'il en soit ainsi, et nous comptons bien qu'après plus amples renseignements les chiffres, ainsi publiés, seront confirmés et que les nouveaux émigrants venus au Canada y sont établis en permanence. La situation épineuse de l'heure actuelle dans le domaine de l'émigration ne saurait être attribuée à aucun service particulier de l'administration. L'émigration constitue l'un de nos problèmes les plus difficiles. On ne saurait à bon droit reprocher au ministère de l'Immigration les

[L'hon. M. Guthrie.]

départs qui s'effectuent du Dominion. Cet exode, je le crains, se poursuit aussi activement dans le moment qu'au cours des quatre ou cinq dernières années. On me dit que, d'un océan à l'autre, tous les consulats américains sont tellement encombrés de demandes pour permis autorisant le passage de la frontière que les personnels ne peuvent suffire à la tâche. Je sais ce qui en est dans la ville où j'habite, et je sais qu'il existe un exode constant de gens qui passent aux Etats-Unis parce qu'ils ne peuvent trouver de l'emploi en Canada. Mais ce que je veux tout spécialement signaler à mon honorable ami le ministre de l'Immigration et à mon honorable ami le ministre des Chemins de fer (M. Dunning) c'est que, comme ils en conviendront, me semble-t-il, même des provinces de l'Ouest, il y a un déplacement constant de nos agriculteurs vers les Etats-Unis.

L'hon. M. DUNNING: Pas du tout.

L'hon. M. GUTHRIE: Il prétend que non. Or, je puise mes renseignements à ce sujet dans le *Regina Leader*, numéro du 30 octobre dernier, et voici les détails que donne cette feuille:

"Je ne saurais dire le nombre exact, mais je puis dire qu'il y a environ trois mille demandes sous le régime des divers contingents." Telle est la réponse que donnait mercredi, M. E. E. Herbert, le vice-consul des Etats-Unis, à Regina, lorsqu'on lui demanda des renseignements au sujet des Canadiens ou autres désireux de passer aux Etats-Unis.

Un MEMBRE: Ou autres.

L'hon. M. GUTHRIE: J'arrive à cela.

On constate de fortes augmentations dans le nombre des demandes adressées journellement au consulat américain. De fait, M. Herbert dit que le nombre dépasse de deux fois celui de l'an dernier.

Quelqu'un fait un exposé erroné des faits, soit le ministre des Chemins de fer ou le ministre de l'Immigration; le *Regina Leader* est dans l'erreur, ou M. Herbert se trompe.

Certains jours, le nombre est quatre fois celui des années antérieures, mais tous les jours, il y a augmentation et le personnel est constamment occupé à la préparation des documents et des visas. Un autre aspect curieux des statistiques, c'est qu'un bon nombre des gens qui partent sont chefs de nombreuses familles. Mardi dernier même, une famille, composée du père, de la mère et de dix enfants, quittait Regina en route vers le sud pour s'y établir définitivement.

L'hon. M. FORKE: Mon honorable ami me permettra de lui faire observer que, depuis un an ou deux, l'Ouest a joui d'une grande prospérité et que la plupart de ceux qui se dirigent vers le sud y vont pour l'hiver.

L'hon. M. GUTHRIE: Voilà une explication fort habile de la part de mon honorable